ENCYCLOPÉDIE
sur le développement
des jeunes enfants

Le développement du langage en bas âge : Les mécanismes d’apprentissage et leurs effets de la naissance à cinq ans

Erika Hoff, Ph.D.

Department of Psychology, Florida Atlantic University, États-Unis

Novembre 2009

Introduction

L’apprentissage du langage est un des accomplissements les plus remarquables de la petite enfance. À cinq ans, les enfants maîtrisent essentiellement la phonologie et la grammaire de leur langue et leur vocabulaire compte déjà des milliers de mots. Le texte suivant décrit les étapes importantes du développement langagier qui surviennent au cours des cinq premières années de vie des enfants unilingues se développant normalement, de même que les mécanismes qui ont été proposés pour expliquer ces accomplissements.

Sujet

Les habiletés langagières des jeunes enfants sont importantes pour leur réussite interpersonnelle et scolaire.[1,2] Il est donc crucial d’avoir une description du développement normatif afin de pouvoir dépister les troubles du langage chez l’enfant, ainsi qu’une bonne

©2009-2026 ABILIO | DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE ET ALPHABÉTISATION

compréhension des mécanismes de l'apprentissage du langage, qui peuvent permettre l'atteinte d'un développement optimal pour tous les enfants.

Problème

Bien que tous les enfants normaux vivant dans des milieux normaux acquièrent la langue (ou les langues) qu'ils entendent, leur rythme de développement et, par conséquent, leur niveau d'habileté, varient énormément, quel que soit leur âge. Les études sur le sujet visent notamment à comprendre le rôle des habiletés innées et du contexte environnemental dans le phénomène universel qu'est l'apprentissage du langage chez les enfants, ainsi que leur rôle dans les variations retrouvées dans le développement langagier. [3]

Contexte de la recherche

Si l'intérêt pour le développement du langage chez l'enfant remonte à l'Antiquité, ce n'est que depuis les années 1960[4] que des scientifiques y consacrent une part considérable de leurs travaux de recherche. Bien que la portée de la recherche se soit élargie au cours des dernières années, les études menées auprès d'enfants unilingues issus de la classe moyenne et d'un milieu anglophone sont encore plus nombreuses que celles qui touchent d'autres groupes ou langues.

Récents résultats de recherche

Le déroulement du développement du langage et ses mécanismes sous-jacents sont généralement décrits séparément pour les sous domaines du développement phonologique (les sons), du développement lexical (les mots) et du développement morphosyntaxique (la grammaire), même si ces domaines sont interreliés, tant pour ce qui est du développement du langage qu'en ce qui a trait à son utilisation.

Développement phonologique : Les nouveau-nés ont la capacité d'entendre et de distinguer les sons de la parole.[5] Au cours de la première année, ils discernent de mieux en mieux les contrastes que présente leur langue et deviennent insensibles aux différences acoustiques qui ne s'appliquent pas à leur langue. Cet ajustement de leur perception des sons pour n'inclure que ceux appartenant à la langue du milieu est le résultat d'un processus d'apprentissage par lequel les nourrissons forment des catégories mentales de sons à partir de groupes de signaux sonores entendus fréquemment. Ces catégories guident ensuite la perception de sorte que l'enfant reste insensible aux variations à l'intérieur d'une catégorie et réagit aux variations entre catégories.[6,7]

Les premiers sons émis par les nourrissons ne relèvent pas du langage, mais s'apparentent surtout à des cris et à des bruits. Les principales étapes du développement du langage expressif précédant l'apparition des premiers mots sont la production de syllabes canoniques (combinaisons bien formées de consonnes et de voyelles), qui apparaissent entre 6 et 10 mois, suivie de près par le babillage dupliqué (répétition de syllabes).

Quand l'enfant prononce ses premiers mots, ils contiennent les mêmes sons et le même nombre de sons et de syllabes que les séquences de babillages précédentes.[8] Il semble que l'un des processus qui contribuent au développement phonologique précoce soit les efforts actifs déployés par le nourrisson pour reproduire les sons qu'il entend. Dans ses babillages, le nourrisson peut découvrir la correspondance entre ce qu'il fait avec son appareil vocal et les sons qu'il produit. Des résultats d'études ont montré que le babillage canonique vient plus tard chez les enfants qui ont une déficience auditive, ce qui laisse présumer que les rétroactions jouent un rôle important.

À 18 mois environ, les enfants semblent avoir acquis un système mental qui leur permet de se représenter les sons de leur langue et de les produire dans les limites de leurs capacités articulatoires. À cette étape du développement, la production des sons devient uniforme d'un mot à l'autre, contrairement à la période précédente, où la forme sonore de chaque mot constituait une entité mentale distincte.[9] Les processus sous-jacents à cette étape du développement ne sont toujours pas entièrement compris.

Développement lexical : Les nourrissons comprennent leur premier mot à cinq mois et produisent leurs premiers mots lorsqu'ils ont entre 10 et 15 mois. Leur vocabulaire productif atteint 50 mots à environ 18 mois, et 100 mots lorsque l'enfant est âgé de 20 à 21 mois.[10] Par la suite, le vocabulaire s'enrichit à un tel rythme qu'il devient difficile de dénombrer les mots utilisés par l'enfant. On évalue à 14 000 mots la taille moyenne du vocabulaire d'un enfant de six ans.[11]

L'apprentissage des mots est une tâche qui comporte de nombreuses composantes et fait appel à de multiples mécanismes.[12] Les nourrissons recourent à des processus d'apprentissage statistique, suivant la probabilité que des sons soient entendus ensemble, et segmentant ainsi le débit ininterrompu du discours en mots distincts.[13] La capacité d'enregistrer ces séquences de sons, appelée mémoire phonologique, entre en jeu au fur et à mesure que des entrées sont crées dans le lexique mental.[14] Lorsqu'ils tentent d'associer un nouveau mot à son référent, les enfants

sont guidés par leur aptitude à utiliser des mécanismes inférentiels sociaux (c'est-à-dire que les locuteurs ont tendance à parler des choses qu'ils regardent),[15] par leur compréhension cognitive du monde (l'apprentissage de certains mots suppose l'association de nouveaux mots à des notions déjà répertoriées[16]) et par les connaissances linguistiques qu'ils possèdent déjà (c'est-à-dire que la structure de la phrase dans laquelle apparaît le nouveau mot fournit des indices sur la signification de ce mot).[17] La pleine maîtrise de la signification des mots peut également nécessiter le développement de nouveaux concepts. [18]

Développement morphosyntaxique : Les enfants commencent à regrouper deux, trois et ensuite plusieurs morts sous forme de courtes phrases à l'âge de 24 mois environ. Les premières phrases de l'enfant sont des combinaisons de noms, et les mots ayant une fonction grammaticale manquent souvent (par exemple les articles et les prépositions) ainsi que les terminaisons (par exemple les marques du pluriel et des temps de verbe). Au fur et à mesure que les enfants apprennent à maîtriser la grammaire de leur langue, ils deviennent aptes à produire des énoncés de plus en plus longs et de plus en plus complets sur le plan grammatical. Le développement de phrases complexes (c'est-à-dire, comportant plusieurs propositions) commence habituellement un peu avant le deuxième anniversaire de l'enfant et est pleinement maîtrisé à l'âge de quatre ans. En général, la compréhension précède la production.[4]

Le mécanisme responsable du développement grammatical est l'un des sujets les plus controversés dans l'étude du langage chez l'enfant. Certains soutiennent que pour l'apprentissage du langage, les enfants possèdent déjà une connaissance innée de la structure de la langue sans laquelle l'acquisition du langage serait impossible. Or, il est évident que les enfants, même en bas âge, ont la capacité de déceler les patrons abstrait dans le discours qu'ils entendent,[19] et que les enfants qui entendent davantage parler autour d'eux et qui entendent un langage plus complexe sur le plan structurel apprennent plus rapidement la grammaire que ceux qui ne bénéficient pas d'une telle expérience,[3,20] ce qui laisse entendre que l'expérience du langage joue un rôle considérable dans le développement langagier.

Lacunes de la recherche

L'une des lacunes ou des incohérences relevées dans le domaine porte sur l'écart qui existe entre la recherche fondée sur la théorie visant à expliquer l'universalité de l'apprentissage du langage d'une part, et la nécessité concrète de comprendre les causes des différences individuelles dans le développement du langage, d'autre part. D'ailleurs, les recherches sont

moins nombreuses sur les populations minoritaires et sur l'apprentissage du langage en milieu bilingue que sur les personnes unilingues de la classe moyenne. Il s'agit d'une lacune grave, puisque la plupart des outils d'évaluation normalisés ne conviennent pas au dépistage des retards liés à des causes organiques chez les enfants des minorités, chez ceux des strates socioéconomiques inférieures ou chez ceux qui apprennent plus d'une langue à la fois.

Conclusions

Le déroulement du développement langagier est très semblable d'un enfant à l'autre et même d'une langue à l'autre, ce qui laisse croire que l'aptitude humaine au langage repose des bases biologiques universelles. Cependant, le rythme de développement varie considérablement selon la quantité et la nature d'expérience du langage faite par l'enfant et sa capacité à faire usage de cette expérience.

Implications

Il suffit qu'un enfant normalement constitué fasse l'expérience d'interactions conversationnelles pour qu'il acquière l'usage du langage. De nombreux enfants, cependant, ne bénéficient pas suffisamment de telles interactions pour développer leur langage de façon optimale. Il faudrait donc encourager les parents à traiter leurs jeunes enfants comme des partenaires de conversation dès la petite enfance. De plus, les éducateurs et les décideurs politiques devraient se rendre compte que les habiletés langagières d'un enfant témoignent non seulement de ses aptitudes cognitives, mais aussi des occasions qu'il a eues dans son milieu d'entendre le langage et d'en faire usage lui-même.

Références

1. Black B, Logan A. Links between communication patterns in mother-child, father-child, and child-peer interactions and children's social status. *Child Development* 1995;66(1):255-271.
2. Morrison F, Bachman H, Connor C. *Improving literacy in America: Guidelines from research*. New Haven: Yale University Press; 2005.
3. Hoff E. How social contexts support and shape développement du langage. *Developmental Review* 2006;26(1):55-88.
4. Hoff E. *Language development*. 4th ed. Belmont, CA: Wadsworth Cengage Learning; 2009.
5. Aslin RN, Jusczyk PW, Pisoni D. Speech and auditory processing during infancy: Constraints on and precursors to language. In: Damon W, ed-in-chief. *Handbook of child psychology*. 5th Ed. New York: John Wiley & Sons; 1998: 147-198. Kuhn D, Siegler RS, eds. *Cognition, perception, and language*. vol 2.
6. Kuhl PK, Conboy B, Padden D, Nelson T, Pruitt J. Early speech perception and later développement du langage: Implications for the "critical period." *Language Learning and Development* 2005;1(3-4):237-264.

7. Werker JF, Curtin S. PRIMIR: A developmental framework of infant speech processing. *Language Learning and Development* 2005;1(2):197-234.
8. Fagan MK. Mean Length of Utterance before words and grammar: Longitudinal trends and developmental implications of infant vocalizations. *Journal of Child Language* 2009;36(3):495-527.
9. Stoel-Gammon C, Sosa AV. Phonological development. In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 238-256.
10. Pine J M. Variation in vocabulary development as a function of birth order. *Child Development* 1995;66(1):272-281.
11. Templin M. *Certain language skills in children, their development and interrelationships.* Minneapolis, MN: University of Minnesota Press, 1957.
12. Diesendruck, G. Mechanisms of word learning. In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 257-276.
13. Saffran JR, Thiessen ED. Domain-general learning capacities. In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing LTD; 2007: 68-86.
14. Gathercole SE. Nonword repetition and word learning: The nature of the relationship. *Applied Psycholinguistics* 2006;27(4):513-543.
15. Baldwin D, Meyer M. How inherently social is language? In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 87-106.
16. Poulin-Dubois D, Graham SA. Cognitive processes in early word learning. In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 191-211.
17. Naigles LR, Swensen LD. Syntactic supports for word learning In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell handbook of language development.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 212-232.
18. Carey S. *The origin of concepts.* New York, NY : Oxford University Press; 2009.
19. Gerken L. Acquiring linguistic structure. In: Hoff E, Shatz M, eds. *Blackwell Handbook of language development.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing Ltd; 2007: 173-190.
20. Vasilyeva M, Waterfall H, Huttenlocher J. Emergence of syntax: Commonalities and differences across children. *Developmental Science,* 2008;11(1):84-97.